

ses yeux humides à sa sœur, qui le regardait avec un mélange de tendresse et d'admiration.

La fillette posa sa petite main sur son bras.

« C'est plus beau d'être jeune, c'est vrai, répondit-elle ; mais ce qu'il y a encore de meilleur, vois-tu, c'est d'être bon. »

Il la regarda, et, trop naïvement pour qu'il y eût dans sa réponse la moindre pointe d'orgueil :

« Ça, c'est vrai, dit-il, et je suis content, oh ! oui, content, comme si j'avais fumé le cigare. »

A. VERLEY.

LES ROBES TROP LONGUES

Le titre seul de cette causerie fait voir à mes lectrices que je n'ai pas l'intention de parler des robes qu'elles mettent pour aller au bal ou en soirée, qui ont rarement le défaut d'être trop longues... du côté de la tête. Je veux leur parler des robes qu'elles mettent à leurs enfants lorsqu'ils commencent à marcher. Les bébés n'étant pas encore arrivés à ce degré de civilisation d'avoir, comme les grandes dames, des *couturiers*, je ne m'adresse pas à ces hauts dignitaires du costume féminin, qui accueilleraient probablement très mal ma demande si je les priais de faire des robes plus modestes et des traîne moins longues. Mes vues sont beaucoup plus pacifiques. Je m'adresse tout simplement aux couturières d'enfants, je m'adresse même aux jeunes mères, car parmi mes lectrices, il en est un grand nombre, et je les en félicite sincèrement, qui font elles-mêmes les vêtements de leurs petite famille, aidées dans la confection par les conseils du journal *Le Lutin*, dont l'abonnement coûte seulement 6 francs par an. Cela vaut beaucoup mieux pour elles que de lire des journaux ou des romans, ou d'écrire sur *les droits de la femme*.

Lorsque les enfants ne marchent pas, lorsqu'on les porte sur les bras, lorsqu'ils sont étendus dans ces petites voitures dont on use tant aujourd'hui et qui rendent, je le reconnais, de réels services, mais présentent de véritables dangers quand les ressorts manquent d'élasticité suffisante, rien n'est commode, rien n'est gracieux pour eux comme une longue robe. Mais lorsqu'ils commencent à marcher lorsqu'ils essayent à faire quelques pas, il n'en est plus ainsi : rien n'est disgracieux, rien n'est dangereux pour eux comme une promenade publique par une belle journée, pour voir les inconvénients de ces vête-